

LES VOYAGEURS

LIVRE PREMIER LE GLAS DE TOLL

Personnages:

Dafix Estregar:	Alain Grandjean
Mandegloire:	Thierry Grandjean
Archibald Mathamore:	Jean-Yves Jallon
Kauld Rêvehaut:	François Lejoyeux
Nitouche Pérégrine:	Pierre Lejoyeux

Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 5

ELZÉMONE





L'Auberge des Carillons était de loin l'établissement le plus luxueux que les voyageurs avaient pu voir durant leurs pérégrinations. La salle commune était grande, propre et lumineuse. Le sol était carrelé, les murs passés régulièrement à la chaux vive, les poutres du plafond cirées et les fenêtres ornées de carreaux jaunes et rouges. L'un des murs était couvert d'étagères supportant toute une collection de bocaux et une grande plante verte trônait près d'une fenêtre. Les personnes attablées dans la salle, une dizaine tout au plus, portaient toutes des habits dénotant une certaine aisance.

Une servante d'une vingtaine d'années accourut pour les accueillir. Ses cheveux châtain clair descendaient en cascade sur ses épaules, son corsage faisait joliment pigeonner ses seins et ses hanches étaient bien rebondies. Nitouche compara ses courbes à celles de la servante et Archibald se lissa la barbe...

En découvrant les vêtements crottés des voyageurs, le sourire de la servante ne faiblit pas mais elle fronça légèrement les sourcils.

— Bonjour charmante Demoiselle, roucoula Archibald, nous désirions prendre un verre. Nous sommes des voyageurs, nous venons d'arriver...

Elle voulut les installer à l'écart, au fond de la salle, mais ils ne se laissèrent pas faire et choisirent eux-mêmes leur table. La jeune servante ne s'y opposa pas. Elle prit la commande et pivota des hanches, faisant voler sa jupe et découvrant malicieusement ses chevilles extrêmement fines.

— Mignonne ! murmurèrent Kauld et Archibald.

— Pas mal... ajouta Nitouche, boudeuse devant l'admiration de ses compagnons pour cette fille.

La servante revint rapidement avec un plateau. Elle distribua les consommations, du vin pour Mandegloire et Dafix, de la bière pour Kauld et du lait au miel pour Nitouche et Archibald.

— Vous êtes des voyageurs, prendrez-vous une chambre pour la nuit ? fit la servante avec un sourire lumineux.

— Non, pas pour l'instant. Mais si nous devons passer la nuit à Toll, se serait ici. L'endroit nous a été recommandé par le capitaine de la garde ! précisa Mandegloire.

Ce refus n'entama en rien son sourire. De même, elle ne se crispa pas quand Archibald l'attira à lui en l'enlaçant. Il la questionna sur Elzémone en la faisant asseoir sur ses genoux. La Grelotte avait dix-sept ans, elle était la fille du Grand Clochard et de la Première Clocharde. Elle était malade depuis plusieurs semaines maintenant et sa vie malheureusement semblait toucher à sa fin.

— A-t-elle un fiancé? interrogea Archibald en lui caressant doucement le menton.

— Pourquoi! vous êtes client? fit-elle d'un regard amusé, presque moqueur. Elle tira sur la barbe grisonnante d'Archibald. Le sourire de la donzelle était si radieux qu'Archibald se laissa faire. Elle a peut-être des amoureux, ajouta-t-elle, mais rien d'officiel. Tout le monde le saurait!...

— Williade!

La servante se leva prestement à l'appel de son nom, échappant aux mains d'Archibald comme de l'eau vive. Sans cesser de sourire, elle fit virevolter toutes ses rondeurs juste pour aguicher Archibald et alla s'enquérir des désirs de ses clients.

Archibald la regarda s'éloigner d'un regard rêveur. Les consommations étaient à l'image de Williade: chaleureuses. Le vin et la bière étaient fraîches et le miel ne manquait pas. Mandegloire le ramena à la réalité. Une solution devait être trouvée. Attendre tranquillement que sonne le glas était impensable. Mais, pour sauver Elzémone, ils ne devaient pas seulement se battre contre la maladie et le temps mais aussi contre les proches de la Grelotte eux-mêmes qui, par leur aveuglement, la conduisaient droit au trépas. Ils avaient tout à y perdre, hormis leur propre estime. Des souvenirs, fussent-ils les plus beaux, ne valaient pas la vie d'un être humain.

Ils cherchèrent un compromis à proposer à Belius. Seul l'un d'eux signerait le registre et donc risquerait sa vie. Celui-là donnerait la dose de remède à Elzémone et attendrait le retour des quatre autres. Tour à tour Kauld et Mandegloire se proposèrent de jouer le rôle d'otage. Mais finalement c'est Nitouche qui les convint que cela ne pouvait être qu'elle. Démunis d'armes comme ils l'étaient, seule la force physique pouvait les tirer de mauvais pas et elle était la moins forte. De plus ses connaissances en botanique étaient rudimentaires, elle ne leur était d'aucune aide pour chercher la sélébore. Elle avait raisonné froidement, logiquement, et s'apercevait à présent qu'elle se condamnait ainsi à rester dans cette ville dont elle avait si peur. Ses doigts se glacèrent mais elle ne chercha pas d'échappatoire.

Une demi-heure passa en discussions. Williade revint avec son plateau pour proposer de la tarte ce qui sortit Nitouche de





ses sombres pensées. Elle tendit l'oreille et en demanda une part, imitée en cela par Kauld.

Nitouche se régalaît quand le capitaine entra dans l'auberge. Il inspecta la salle du regard. Ses yeux croisèrent ceux de Nitouche, son visage carré et sévère s'éclaira d'un sourire et se dirigea droit vers la table des voyageurs, attrapant en chemin un tabouret libre. Il s'installa près de Nitouche, bousculant de l'épaule Kauld qui dû se pousser pour ne pas tomber. La capitaine se tourna vers elle, ignorant ouvertement ses compagnons.

– J'ai pu trouver un moment de libre ! fit-il d'une voix forte en dévorant Nitouche du regard. Mais je ne crois pas m'être présenté tout à l'heure ! Capitaine Grank, pour vous servir... Et vous même ajouta-t-il en lui caressant le menton.

– Nitouche ! lâcha-t-elle en se libérant.

– Alors Nitouche, vous voyagez, comme ça ! toute seule !

– Je ne suis pas seule, je suis avec eux ! posa-t-elle en les désignant de la main.

– Bien sûr, bien sûr... fit-il sans leur jeter un seul regard, racontez moi tout. D'où venez-vous ?

Cette dernière question s'accompagnait d'une volonté de sa part de poser sa main sur la cuisse de Nitouche. Williade s'immisça entre Grank et Nitouche juste avant qu'il n'y parvienne. Elle jeta un rapide regard méprisant à Nitouche et se retourna vers Grank avec un grand sourire. En ramassant les chopes, elle pressa avec une légère insistance son flanc et sa hanche contre le capitaine. A cet attouchement, Grank recula brusquement son tabouret.

– Apporte moi du vin et... une autre part de tarte pour Nitouche.

Williade retint la colère qui montait en elle, elle cessa de ramasser les chopes et tourna les talons après un « oui, capitaine ! » plutôt sec. Grank se rapprocha de nouveau de Nitouche, plus près encore que la première fois. Dans son dos, Kauld persiflait, Grank chassait ses paroles d'un geste comme s'il s'agissait d'un insecte bourdonnant à ses oreilles. L'envie de donner une correction à l'arrogant capitaine démangeait Kauld mais Grank pouvait leur servir à atteindre le Grand Clochard aussi rongea-t-il son frein.

Nitouche expliqua à Grank, le dilemme qui était le leur et la solution qu'ils pensaient adopter. Au mot d'« otage », Grank tiqua et demanda de plus amples explications. Elle tenta de le convaincre de la chance inespérée de sauver Elzémone qu'elle et ses compagnons représentaient. Elle y était presque arrivée, Grank semblait acquis à leur cause quand Williade revint avec la commande du capitaine.

Le plateau versa, Williade retint la chope de vin d'une main. Quant à la tarte, elle vint atterrir sur la tunique de Grank. A dessein. Le capitaine se leva brusquement en vociférant. Il essaya de frapper Williade mais celle-ci se recula prestement en se cachant le visage avec le plateau, non pas pour se protéger mais pour masquer son rire. Nitouche esquiva de justesse le coup destiné à la servante.

— Quel malheur! Venez donc à la cuisine, ôtez cette cotte de maille, je laverais tout cela...

Grank se rendit en bougonnant aux paroles apaisantes de Williade. Celle-ci jouait admirablement la comédie; Nitouche, qui elle aussi en faisait usage, le reconnut volontiers. Le pauvre capitaine se faisait mener par le bout du nez et cela amusait la jeune voyageuse.

Grank et Williade disparurent dans la cuisine. Plusieurs minutes passèrent. Les clients s'impatientèrent, la salle gronda. Williade ne revenait toujours pas. Une femme d'une quarantaine d'années sortit alors de la cuisine et prit les commandes. Williade réapparut après une bonne vingtaine de minutes, la mine radieuse, quelques cheveux encore en désordre. Passant près de la table des voyageurs, elle toisa ouvertement Nitouche. Celle-ci feignit de ne pas s'en apercevoir et la regarda s'éloigner avec un regard amusé.

La femme d'une quarantaine d'années vint trouver Nitouche pour lui remettre un message de Grank. Celui-ci était retourné à ses occupations mais elle pouvait toujours le demander à la porte de la Maison Brune. Il serait toujours à son service...

Nitouche finit sa part de tarte. Puis, Mandegloire en tête, les voyageurs retournèrent à la Maison Brune. Le Premier Médecin les reçut dans la même salle sépulcrale. Il les considéra de haut, les scrutant de ses petits yeux noirs perdus dans une face adipeuse que plissait un sourire faux.

— Nous voulons vous proposer un marché, débuta Mandegloire.

— Vous osez marchander la vie de la Grelotte?! s'emporta-t-il.

— C'est nos vies que nous marchandons! lâcha Nitouche.

— Ce que nous proposons, reprit Mandegloire, est que l'un de nous signe le registre et administre le remède tandis que les autres iront chercher les doses nécessaires au traitement.

— Tout ceci ne m'intéresse pas, je veux un nom! Si la Grelotte ne va pas mieux, alors le signataire sera sonné et jeté dans la Mauviasse...

— Vous vous prétendez médecin! Mais où avez-vous donc étudié? explosa Mandegloire devant le manque d'ouverture de Belius.





– Mais à Toll, je tiens mon savoir des Dragons eux-mêmes... s'enorgueillit Belius.

– Vous êtes haut-rêvant dans ce cas! risqua Mandegloire. Belius éclata d'un rire nerveux.

– Billevesées que tout cela! Les haut-révants n'existent pas. Ils sont tous morts au second âge! des soi-disant haut-révants sont déjà passés à Toll mais leurs tours n'étaient qu'habiles trucages...

Mandegloire sourit. Il n'était pas encore capable de lui faire quelque « tour » que ce soit mais l'envie ne lui en manquait pas.

– Cessons ces bavardages! Donnez-moi un nom ou je vous fais jeter dehors par les gardes...

Nitouche était sur le point de se désigner quand Grank entra. Dès qu'il aperçut la jeune voyageuse il s'avança vers elle les bras grands ouverts et le sourire radieux.

– Nitouche! J'ai dû vous quitter précipitamment, je vois avec plaisir que vous avez reçu mon message...

Grank voulut l'enlacer mais elle se déroba, restant prudemment à un bon mètre de lui. La réaction de Nitouche assombrit la mine du capitaine.

– Soyons clair Maître Belius! posa Archibald.

– Oui, soyons clair! reprit Grank pour qui tous ces bavardages et tergiversations n'avaient que peu de sens.

Archibald exposa une dernière fois la situation bloquée que seul le Grand Clochard pouvait selon lui résoudre. Les voyageurs connaissaient le remède capable de guérir la Grelotte et en possédait effectivement, mais pas assez pour un traitement complet. Dans ces conditions, signer le registre était ni plus ni moins qu'un suicide. Belius resta sur ses positions, en revanche Grank sembla cette fois être sensible aux arguments d'Archibald. Là où toute la passion et la verve de Nitouche n'avaient pas suffi, le ton doctoral et la logique d'Archibald fit merveille.

– Excusez moi Maître Belius, mais il me semble que ce que dit le compagnon de Nitouche est frappé au point du bon sens...

– Etes-vous médecin, capitaine Grank? Alors laissez les médecins discuter entre eux...

Grank sembla plier au grand désespoir des voyageurs.

– Bien, je vous laisse. Mais il est de mon devoir d'en faire rapport au Grand Clochard! lança Grank.

Belius monta sur ses grands chevaux avec comme résultat que Grank décida de mener les voyageurs au Grand Clochard sans attendre. Jubilant presque de la déroute de Belius, ceux-ci suivirent le capitaine dans le dédale de

couloirs d'escaliers et de salles de la Maison Brune. Grank les laissa au soin de hallebardiers pour aller seul demander audience en leur nom à Alifar.

Les voyageurs attendirent un quart d'heure en compagnie des gardes impassibles. Grank revint les chercher et les mena au Grand Clochard. Ils gravirent un dernier escalier et pénétrèrent dans une petite salle aux fenêtres haut placées et en forme de meurtrières. Les carreaux de verre rouge donnaient à la pièce une lumière chaude que rehaussait les teintes des tapis et tapisseries et l'éclat du bois ciré.

Le Grand Clochard était assis dans une chaise, derrière une table encombrée de parchemins dont certains étaient tombés à terre. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, assez grand, maigre, sec, le visage en lame de couteau. Ses cheveux châtain foncé étaient coupés au bol et il portait des vêtements de velours gris sombre. Tout en lui, sa froideur, ses vêtements, son absence de sourire, contrastaient avec la chaleur de la pièce. Et comme pour renforcer cette impression, deux énormes molosses d'un pelage de couleur identique à celle du velours étaient couchés à ses pieds.

A l'arrivée des voyageurs, les deux chiens levèrent la tête et grognèrent.

— Messire, commença respectueusement Grank, voici Nitouche... et ses hommes!

Mandegloire prit la parole, répétant une nouvelle fois ce qu'ils avaient vainement tenté de faire admettre à Belius et finit par faire comprendre à Grank.

— Qu'est ce ceci? Grank! C'est à Belius de s'occuper des médecins...

Le Grand Clochard se montra aussi intraitable que Belius. Grank était bien près de raccompagner les voyageurs aux portes de la Maison Brune quand une femme, richement vêtue, d'une quarantaine d'années apparut de derrière une tenture.

— Sire, fit-elle en réprimant une larme, votre fille se meurt...

Alifar en oublia les voyageurs et se porta vers la nouvelle venue en pestant contre la cruauté des Dragons. Il entraîna à sa suite les deux molosses, les voyageurs et Grank. La tenture dissimulait une porte donnant sur une seconde pièce : la chambre d'Elzémone.

Comme ils y entraient, ils furent frappés par l'étrange odeur qui y régnait. Elle était faite de la senteur du miel et de plantes diverses, de l'odeur acide et lourde de la sueur et de quelque chose de plus, mêlant le tout : le parfum de la maladie, l'avant-goût de la mort. Cette odeur glaça Nitouche et elle hésita à franchir le seuil. La ville avait le même parfum, comme si les





effluves de la chambre d'Elzémone s'étaient à la longue répandues dans les rues et les âmes.

Les deux énormes chiens gémirent, la femme richement vêtue essuya les larmes qui coulaient sur ses joues et Alifar se jeta au chevet de sa fille.

– Ô Dragons! rendez la moi... implora-t-il en levant ses poings serrés vers le ciel pour ensuite s'écrouler au pied du lit.

Les voyageurs se glissèrent dans la pièce en silence. Tous avaient les yeux braqués vers le lit où reposait la Grelotte. Ils eurent du mal à reconnaître dans le corps flétri, comme vidé de sa substance, la jeune fille de dix-sept ans décrite par Williade. Le drap la recouvrait jusqu'à la poitrine, son visage émacié, presque squelettique, se perdait dans la masse de longs cheveux châtain foncé étalée sur l'oreiller. Elzémone avait du sang plein le menton et la tunique, son teint était blême et elle ne bougeait plus.

Nitouche, touchée par la détresse de ce père, s'avança et s'agenouilla à côté de lui, posant sa main sur son épaule pour essayer de soulager sa peine en la partageant. Le Grand Clochard pleurait à chaudes larmes, jurant contre les Dragons entre deux sanglots. Archibald s'avança à son tour et essaya de faire boire la potion de sélébore à la Grelotte. Peut-être n'était-il pas trop tard...

Elzémone déglutit faiblement, ses doigts se refermèrent sur ceux de son père, lui faisant brusquement lever la tête. Il restait encore un peu de vie en elle. Belius entra alors dans la pièce en vociférant, bousculant Grank qui était resté respectueusement au seuil de la chambre.

– Que se passe-t-il ici? Sire vous n'avez pas laissé ces charlatans?!... Qu'est ce que vous lui avez donné?...

Le Grand Clochard le fit taire d'un geste de la main. Elzémone venait de gémir.

– Veuillez quitter la pièce, fit-il, je veux rester seul avec ma fille...

Tous lui obéirent, Grank s'occupa des chiens. Dans la salle d'audience, Belius, fulminant de rage, faisait les cent pas. Archibald lui souffla l'idée d'aller chercher son précieux registre et Belius y courut de ce pas. Le Premier Médecin resta absent dix minutes, dix minutes de calme. A son retour, il s'assit d'autorité dans la chaise du Grand Clochard et mouilla sa plume dans l'encrier en s'emparant d'un parchemin. Il rédigeait scrupuleusement le procès-verbal que devrait signer le ou les médecins quand Alifar sortit de derrière la tenture.

– Elle a rouvert les yeux, dit-il, elle est très faible mais elle a rouvert les yeux.

Il sécha ses dernières larmes. Belius se leva et lui présenta le parchemin.

— Messire, je rédige le procès-verbal, vous pourrez bientôt les sonner tous les cinq pour ce qu'ils ont osé faire...

— Le procès-verbal... Déchirez le!

Belius resta bouche bée. Alifar convia Archibald et Mandegloire à le suivre et tous trois disparurent derrière la tenture.

— On aura tout vu! explosa finalement Belius sous les sourires des voyageurs.

Un peu de rose colorait les joues blêmes de la Grelotte et sa respiration bien que toujours sifflante semblait plus forte. Il lui restait entre deux et cinq jours à vivre, difficile d'avancer un pronostic plus précis, tout dépendait d'elle, de sa volonté de vivre.

— Elle vivra, n'est ce pas? tenta de se rassurer Alifar.

— Si nous pouvons trouver et fabriquer les doses de remède nécessaires, alors oui, sans doute... assura Archibald.

— Mais pour cela nous devons aller vite, reprit Mandegloire, il nous faut des chevaux et des armes...

Le Grand Clochard reprenait peu à peu son assurance, il redevait lui-même, masquait de nouveau ses émotions derrière des traits froids et une attitude distante. Il leur accorda les chevaux mais pas les armes. A la place il leur promit une escorte de gardes. Une arme à double tranchant puisque ces gardes auraient ordre de les abattre au moindre signe de duplicité...

Mandegloire et Archibald sortirent de la chambre. Alifar donna ses ordres à Grank, le dernier fut de reconduire les voyageurs. Le capitaine se tint près de Nitouche.

— Je pourrais me libérer plus tard, lui sussura-t-il à l'oreille, où puis-je vous trouver?

— Je ne sais pas encore où je vais dormir cette nuit! répondit-elle avec une fausse naïveté.

— Eh bien dans ce cas je me ferais une joie de vous accueillir dans mes quartiers...

Elle sourit de l'assurance de Grank.

— Il ne s'agit pas que de moi, il y a aussi mes compagnons à loger...

— Bien, je vous verrais demain matin, à l'aube! dit-il d'une voix plus forte à l'intention de tous les voyageurs.

Il leur fallait du miel et des fioles pour préparer les doses. Plutôt que d'en acheter, les voyageurs préférèrent le demander à Belius, forts de leurs nouveaux appuis. Celui-ci





leur refusa tout net l'accès à son laboratoire et les menaça du cachot s'ils insistaient. Les gardes les escortèrent jusqu'à la sortie sous la direction de Belius.

Les portes de la Maison Brune se refermèrent une nouvelle fois derrière eux. Les gardes en faction jetèrent un discret coup d'œil puis reprirent leur air impassible. Nitouche refusait de s'avouer vaincue. Belius devait être humilié. Elle pensa demander l'aide du capitaine, il ne lui refuserait sans doute pas cela.

Elle fit part de son intention à ses amis qui la prévinrent du risque qu'elle prenait, Grank s'était montré plutôt pressant. Nitouche, comme à son habitude, n'en fit qu'à sa tête. Ils se donnèrent rendez-vous devant le portail de la Maison Brune, à la fin de l'heure de la Lyre et se séparèrent. Nitouche passa la porte basse et ses compagnons se mirent en quête d'un endroit où dormir cette nuit.

— Vous vous nommez Nitouche, fit le garde en la détaillant sans vergogne, j'ai effectivement reçu des ordres vous concernant de la part du capitaine Grank. Je dois vous introduire...

Elle le suivit à travers le dédale de couloirs et d'escaliers jusqu'à un palier où donnait un couloir, un escalier grimpant à l'étage supérieur et deux portes. Il lui ouvrit l'une d'elle et la pria d'entrer. Elle lui obéit et le garde referma la porte derrière elle. Nitouche sut tout de suite qu'elle se trouvait dans la chambre de Grank. Le mobilier en était spartiate : une table avec broc et pichet, deux coffres assez grands et un lit accolé au mur.

Tendue sur le mur du lit, une tapisserie quelque peu élimée représentait un homme nu entouré de trois jolies et jeunes filles nues également. Elle reconnut l'homme comme étant Grank, sans doute était-ce là son grand fantasme. Les autres murs étaient dépourvus de tapisseries, ce qui rendait la pièce austère et plutôt froide. Toute la personnalité de Grank transparaissait par la décoration de son antre. La rigueur des meubles et la froideur des murs allaient de paire avec sa rigueur d'esprit. Quant à la tapisserie, elle en disait long sur sa vanité et son goût immodéré pour les femmes.

Nitouche attendit quelques minutes. Plus le temps passait et plus elle se sentait mal à l'aise dans cette pièce. Elle n'avait aucune envie de figurer au tableau de chasse de Grank. S'il la découvrait dans sa chambre, il ne lui laisserait sans doute pas le temps de s'expliquer...

Elle ouvrit la porte, bien décidée à quitter cet endroit et tomba sur le garde qui l'y avait conduite.

— J'ai également ordre de vous faire attendre, lui annonça-t-il en lui barrant la sortie de sa lance.

— Le capitaine sera-t-il bientôt là ?

– Avant la nuit, j’espère...

– Je n’ai pas l’intention de passer la nuit ici, lâcha-t-elle avec tout le sérieux du monde. Le garde éclata de rire. Nitouche saisit cette chance et se glissa hors de la chambre. Elle lui sourit et s’éloigna résolument vers l’escalier à la recherche de Grank. Le garde hurla l’alerte comme si elle était une prisonnière s’évadant. Il ne lui restait que quelques mètres à parcourir jusqu’aux premières marches quand elle aperçut le capitaine gravissant l’escalier. Lui aussi l’aperçut.

– Ah! Nitouche. Je savais que vous viendriez...

Il tendit ses bras vers elle, essayant de la prendre par la taille. Elle se déroba, vive comme une anguille. Le palier n’était pas bien grand, si elle y restait Grank finirait pas l’attraper. Elle chercha vivement une voie de retraite. Le garde lui bloquait le couloir et elle ne voulait pour rien au monde entrer dans la chambre. Elle se replia donc vers l’unique issue qui lui restait, l’escalier montant à l’étage supérieur.

Elle s’y engagea à reculons, surveillant le garde et Grank. Le capitaine fit signe au garde de disposer. Celui-ci s’éclipsa par le couloir et elle resta seule avec lui.

– J’ai besoin de votre aide pour forcer Maître Belius à nous donner ce que nous avons besoin pour fabriquer le remède, rien de plus... lança-t-elle.

– Venez, nous allons en discuter dans ma chambre, j’ai fait commander un excellent vin... invita-t-il d’un ton mielleux.

– Je veux aller au laboratoire de Belius! fit-elle avec la voix d’une petite fille capricieuse et apeurée.

– Quelle idée, venez chère Nitouche, il y a beaucoup mieux à faire...

Il avançait, une main tendue vers elle. Dès qu’il gravissait une marche, elle reculait d’autant. Grank ne voulait visiblement pas l’écouter. La prendre dans ses bras était la seule chose qui l’intéressait. Et s’il y parvenait, il était assez fort pour la retenir et la contraindre.

D’un geste vif, il tenta de lui empoigner une cheville. Elle se déroba sans aucune difficulté.

– Allez cesse! lâcha-t-il sèchement alors qu’elle montait quelques marches pour se mettre hors de portée.

Il s’approcha de nouveau et de nouveau elle recula. Il devint furieux en la voyant lui résister ainsi. Comme les menaces n’avaient pas d’effet sur elle, il choisit de lui montrer qui était le maître. Du revers de sa main gantée de fer il voulut la gifler. L’allonge lui manqua, mais pas à elle. Il reçut la gifle en pleine face. Le sang perla à sa lèvre. L’affront et le goût du sang dans sa bouche mirent Grank dans une colère noire.





— Tu vas voir catin !

Il se jeta sur elle, elle esquiva. Il repartit à l'attaque, elle esquiva encore. Plus elle le narguait, plus il cherchait à lui faire mal. Peu à peu, ils gravissaient les escaliers. Nitouche qui marchait à reculons, trébucha et tomba sur les fesses. Allongée sur le dos sur les marches, elle n'eut pas le temps de se relever. Le capitaine la plaqua à terre, l'écrasant de tout son poids, la meurtrissant avec son armure. Il l'immobilisa d'une clef au bras, et contempla un instant cette biche rétive enfin capturée. Il se régala de voir sa détresse, jubilait à ses efforts pathétiques qui la faisait se cabrer et gonfler sa poitrine et se plaisait à lui montrer combien sa résistance était inutile. Malgré cela elle ne s'avouait pas vaincue.

Nitouche luttait pour se libérer avec l'énergie du désespoir. Grank en eut assez de ce petit jeu et il resserra sa prise, la faisant grimacer de douleur. Comme elle se débattait encore, il plaqua son avant-bras contre la gorge de sa prisonnière, l'étranglant presque.

— Tu fais moins la fière à présent ! si je resserre encore la prise ton bras va casser ! crois moi catin, tu vas regretter amèrement cette gifle !...

Pour toute réponse, elle lui cracha au visage. Grank, fou de rage, la frappa de toutes ses forces et elle sombra dans l'inconscience.

Dans leur recherche d'un toit pour la nuit, les voyageurs en apprennent beaucoup plus sur la ville même de Toll et sa région. La richesse à Toll s'accrochait au sommet de la colline et les miettes qui dévalait les pentes nourrissaient ses habitants. Plus on était loin du sommet, moins on avait de chance de manger.

Ainsi s'étagaient les quartiers de Toll et se mesurait la réussite sociale, au sommet la Maison Brune et l'esplanade, puis les immeubles cossus des bourgeois, puis les demeures des artisans et marchands et enfin les masures de tous les autres, serrées les unes contre les autres, acculées au mur d'enceinte.

Toll possédait trois portes, une au sud, une à l'ouest et une au nord. La Porte du Sud ne portait pas d'autre nom que celui-ci, c'est par elle que les voyageurs étaient entrés à Toll. Celle de l'ouest s'appelait aussi Porte du Pont puisqu'elle donnait directement sur le pont enjambant l'Oraze ; c'est par là, à l'ouest que se trouvait Samara, dans la grande vallée. La dernière, celle du nord, était nommée la Porte des Sables par les citadins. Plus au nord s'étendait la désolation des Sables Mordants, un endroit hostile. Cette porte était peu empruntée, son voisinage peu prisé, aussi les habitants les plus pauvres s'entassaient-ils près d'elle.

Toll ne recelait en définitive que trois auberges dont celle des Carillons qu'ils connaissaient déjà. La seconde, l'Auberge du

Haut-Rêvant Bastonné, se situait dans le quartier de la Porte des Sables et la troisième, l'Auberge du Chien Humide, tout près de la Porte du Pont.

Les voyageurs tentèrent d'abord leur chance à l'Auberge du Haut-Rêvant Bastonné. L'endroit était bruyant, sombre et sale, ils hésitèrent à entrer. L'enseigne représentait une silhouette de femme armée d'un bâton ferré de clous assénant des coups à une créature serpentine barbue et cornue. Mandegloire sourit à l'image que ces gens se faisaient d'un haut-rêvant. Ils regardaient l'enseigne quand un homme sortit en titubant de l'auberge, un couteau à la main, un bras rouge de sang.

— Je le crèverai, hurla-t-il.

Il accompagna la parole d'un geste d'étripage qui le déséquilibra. Il manqua de chuter et s'éloigna en continuant de proférer des menaces. D'un commun et muet accord, les voyageurs se rendirent à l'Auberge du Chien Humide...

La première chose que Nitouche vit en ouvrant les yeux fut le visage de Grank, tout près d'elle, dans un demi-brouillard. Elle était trop faible pour faire quoi que se soit. Le brouillard se dissipa et elle distingua parfaitement le visage tissé de l'homme de la tapisserie, souriant et plein d'assurance.

Elle se trouvait dans la chambre de Grank, étendue sur le lit. Elle avait encore ses vêtements. Mais pour combien de temps encore?. Le temps. Combien de temps s'était-il écoulé depuis que Grank l'avait assommée? Elle se pouvait le dire. Sa tête lui semblait avoir servi de battant pour la Grosse Dondon. Sur sa tempe, du sang s'était mêlé à ses cheveux, les collant contre sa peau. La violence du coup aurait fort bien pu lui briser la nuque, Grank avait frappé pour tuer et non pour assommer. Heureusement pour elle, elle s'était évanouie au premier coup.

Encore très faible, Nitouche se redressa péniblement et s'adossa à la tapisserie en tenant son épaule endolorie. Le capitaine s'était débarrassé de son armure et n'était maintenant vêtu que de chausses et d'une tunique légères. Il sirotait une coupe de vin, assis sur le tabouret juste devant le lit. Visiblement, il attendait que sa proie reprît conscience pour poursuivre le jeu.

Ses yeux croisèrent le regard plein de colère et de haine de Nitouche. Grank aimait voir de tels éclats dans les yeux d'une femme. Il n'en jouissait que plus encore quand elle s'abandonnait finalement à sa loi, le plaisir ayant balayé toute fierté et chassé la haine de son cœur. L'humiliation de cette garce n'en serait que plus grande et cela lui plaisait. Nitouche fixait le capitaine, épiant ses moindres gestes. Par dessus son épaule, elle aperçut son sac à dos et son luth, jetés entre la table et l'un des coffres.





– Alors es tu enfin sage? ou veux-tu recevoir une vraie correction?...

Grank n'attendit pas la réponse pour venir s'asseoir sur le bord du lit, tout près d'elle. Il devinait ses jambes fuselées sous la jupe et ses seins ronds sous le corsage tendu. Il n'avait pas vu une aussi belle fille depuis longtemps. Peut-être la garderait-il quelques jours, le temps de la mater...

– Bois, chère Nitouche, le vin t'aideras à tout accepter et comme cela je connaîtrais tes pensées... ricana Grank en lui tendant la coupe.

D'un revers de la main, Nitouche fit sauter la coupe des doigts de Grank. Comme elle rebondissait sur le sol avec un bruit métallique, le capitaine leva sa main pour la frapper mais retint son coup. Il lui sourit. Sa main descendit lentement vers le visage de la jeune fille pour en écarter les cheveux le barrant. Elle se déroba à cette caresse. Cette fois-ci Grank la gifla. Sous la violence du coup, elle roula sur le lit et faillit s'évanouir. Grank la redressa et de nouveau approcha délicatement sa main du visage de Nitouche. La rage au ventre, elle le laissa faire, parce qu'elle était trop faible pour lui résister, parce qu'il lui faudrait toutes ses forces pour lui faire regretter amèrement.

– Voila qui est mieux! s'exclama-t-il sur un ton victorieux.

Lentement, Grank délaça le corselet. Elle serra les poings quand finalement il s'allongea sur elle. Le capitaine retroussa la jupe et plongea le nez dans le décolleté du corsage. Nitouche sentit une des mains de Grank glisser sous le corsage et l'autre remonter lentement entre ses cuisses...

– Tu le regretteras! lui murmura-t-elle à l'oreille. Je me demande ce que dira le Grand Clochard quand il apprendra que tu as violé celle qui a sauvé sa fille...

Les mains du capitaine se crispèrent et Grank leva soudain le nez de la poitrine de Nitouche. La voyageuse retint son souffle durant les quelques instants où il la fixa durement en silence. L'assurance avait changé de camp. Bien que faible et à moitié nue, c'est elle qui prenait le dessus.

– Vipère! hurla-t-il en s'écartant d'elle.

Le capitaine se leva et empoigna Nitouche par le bras. Il la fit choir du lit et la traîna sans aucun ménagement en dehors de la pièce. La porte claqua violemment derrière elle. Nitouche se releva aussitôt et tambourina à la porte. Grank ouvrit brusquement...

– Quoi! Encore toi! Tu en redemandes salope!

– Je veux mes affaires! cria-t-elle.

– Prends les et vas-t-en... lâcha-t-il en serrant les dents.

Elle entra la tête haute et prit son temps pour ramasser le sac à dos et le luth puis sortit de même, un grand sourire aux lèvres. La porte claqua encore plus violemment et Nitouche s'éloigna, fière de s'en être sortie seule. Cette mésaventure aurait pu finir très mal mais elle avait su, in extremis, retourner la situation à son avantage. Le capitaine en serait quitte pour un bon bain glacé. Elle ria en l'imaginant, grelottant dans un baquet. Nitouche pensait avoir mémorisé le chemin vers la sortie mais la laçage du corselet accapara toute son attention comme elle marchait, de fait qu'elle se perdit.

Ses pas la menèrent à une salle, comble de gardes en cette fin de l'heure de la Lyre. Ils insistèrent pour qu'elle entrât leur tenir compagnie. Nitouche repoussa l'invitation...

La Lyre tirait à sa fin, les quatre voyageurs se retrouvèrent devant le portail de la Maison Brune. Dafix et Mandegloire s'étaient occupés de louer des chambres à l'Auberge du Chien Humide, Kauld avait acquis un bon kilo de miel après d'âpres marchandages et Archibald avait acheté une vingtaine de fioles de grès. Comme il ne voyait pas paraître Nitouche, ils se renseignèrent auprès des deux gardes en faction.

– Votre amie ! Elle en a pour la nuit !... assura l'un des gardes avec un sourire entendu. L'autre garde ricana.

– Vous ne connaissez pas Nitouche ! fit Kauld.

– Les catins et les gourgandines, le capitaine les repèrent à cent pas ! lâcha le garde ricaneur.

– Revenez demain matin, il ne sert à rien d'attendre... conseilla le premier garde.

Début Serpent, à la grande surprise des gardes, Nitouche passa la porte basse du portail. En apercevant le sang sur sa tempe, les voyageurs la pressèrent de questions. Elle y répondit avec complaisance et humour comme ils s'éloignaient tous ensemble vers le quartier du pont.

Les auberges étaient bondées en ce moment, les marchands de Samara affluaient à Toll. Sentant la guerre poindre, ils se hâtaient de conclure les négoce en cours, quitte à les brader. Les voyageurs disposaient néanmoins de deux chambres : « la chambre qui craque » et « la chambre basse ».

La première tirait son nom du son plancher dont chaque latte grinçait horriblement. Elle faisait environ trois mètres sur trois et possédait une fenêtre. Son mobilier se constituait uniquement d'un tabouret, d'un coffre sur lequel étaient posés une cuvette pleine d'eau et un bougeoir, et d'un grand lit à deux places. En se serrant, les voyageurs pourraient y tenir à trois.

La chambre basse était appelée ainsi simplement parce qu'elle était construite sous les combles. La pièce était minuscule,





moins de deux mètres sur deux, et aveugle. Elle était basse de plafond et celui-ci descendait en pente douce de la porte jusqu'au pied du lit où il restait plus guère qu'un mètre de hauteur. L'unique mobilier était un bas-flanc occupant la moitié de l'espace et ne pouvant accueillir qu'un seul dormeur. Une seconde personne pouvait s'allonger à même le sol, avec le risque cependant d'être réveillée d'un coup de porte car celle-ci s'ouvrait vers l'intérieur de la pièce...

Ils remirent à plus tard la répartition des chambres pour se préoccuper de leur estomac. L'aubergiste préparait une spécialité régionale appelée la Grabûche : une purée grise constituée de poisson, de petits pois, d'oignons et de poireaux. Nitouche en mangea avec un grand appétit. Les écuelles vidées, ils montèrent se coucher. Kauld, Dafix et Archibald prirent la « chambre qui craque », Mandegloire laissa le bas-flanc à Nitouche et s'allongea sur le sol. Elle ôta ses vêtements et se glissa avec délice dans les draps frais.

Il faisait jour, Mandegloire marchait avec ses quatre compagnons dans les rues de Toll. Soudain, il réalisa que ce n'était plus ses amis mais quatre Grank qui l'entouraient. Une seconde plus tard, les capitaines se donnèrent la main et se transformèrent en une cloche de métal, emprisonnant le voyageur sous elle. Au premier son de la sonnade, Mandegloire se dressa. Il mit quelques instants à débrouiller le cauchemar de la réalité. Il n'était pas dans une cloche, mais sa tête était néanmoins heurtée à coups redoublés, bien que faibles. La tête d'Archibald apparut dans l'entrebâillement. L'aube pointait, il était temps de se lever.

Nitouche garda le corsage et le corselet qu'elle jugeait seyant et avantageux et troqua la jupe contre des chausses de cuir, plus adaptée à l'équitation. Elle enfila son pourpoint, attrapa ses affaires et rejoignit les autres dans le couloir.

Avançant à pas feutrés dans l'auberge encore endormie, les voyageurs surprirent une servante, au saut du lit, qui s'étonna de les voir debout et harnachés de pied en cape mais ne fit aucune difficulté pour leur ouvrir la porte.

Le vent frais du matin acheva de les réveiller. L'aube blanchissait. Ils se hâtèrent dans les rues encore désertes de la cité vers le lieu de rendez-vous: la Porte du Sud. Sept chevaux y attendaient sagement. A leur arrivée, deux hommes sortirent de l'ombre de la voûte de la porte et leur demandèrent flegmatiquement leur identité avant de se présenter.

— Bonjour ! Je me nomme Prados et voici Burdot, nous sommes votre escorte...

Les deux gardes avaient chacun la cinquantaine mais autant Prados était maigre et sec, autant Burdot semblait prêt à éclater

comme un ballon de baudruche. Prados portait une cotte de maille comme armure. Burdot se contentait de simples vêtements de cuir, non par confort mais parce son corps adipeux et poussif ne supportait pas le poids d'une armure de métal. Pour vieux qu'ils étaient, les gardes n'en étaient pas moins bien armés: dague, épée sorde, arc et bouclier.

Archibald, qui n'était jamais monter à cheval, appréhendait cette première fois. Prados le rassura d'une voix désabusée et monocorde :

— Vous inquiétez pas! avec les vieilles carnes qu'ils vous ont donné, vous n'irez pas bien vite, ni bien loin...

Nitouche se demanda s'il parlait uniquement des chevaux ou s'il s'incluaient dans les « vieilles rosses ». Elle songea un instant à retarder leur départ pour demander des explications au Grand Clochard mais y renonça. Le temps leur était plus que compté...

Prados monta lestement en selle, quant à Burdot, il approcha sa monture d'une borne et s'en aida pour y grimper. Le souffle court, le front en sueur, le garde obèse y parvint au troisième essai.

Nitouche laissa échapper un long soupir de soulagement quand elle passa la porte de Toll. La sourde angoisse qui l'oppressait s'était évanouie, mais elle savait qu'elle devrait bientôt revenir dans cette cité et cette idée la fit frissonner.

Plus loin sur la route, c'est de désir qu'elle soupira alors que leur troupe passait à vive allure devant la plage de sable bordant l'Oraze.

Mi-Sirène, ils entrèrent à Volveck. Le cheval de Kauld y donna des signes de faiblesse et le voyageur dût continuer à pied. Prados accueillit cette première défaillance avec un haussement d'épaule et une mine fataliste. Ils furent à Algis début Couronne. Les montures de Dafix et Mandegloire tremblaient sur leurs pattes, elles luisaient de sueur et leur crinière collait à leur encolure. Obligés de marcher en tenant leur cheval par la bride, les deux voyageurs tinrent dorénavant compagnie à Kauld.

— Encore deux qui flanchent! lâcha Prados. Ils vous ont vraiment pas gâtés...

Prados chercha l'assentiment de son compagnon. Celui-ci somnolait, les bajoues encore toutes brunes du mignotin qu'il venait d'engloutir...

A Ult, ce fut au tour de la monture d'Archibald de flancher. Le voyageur voulut descendre de selle, son inexpérience le fit chuter lourdement.

— Et de quatre! compta Prados. On ne vous a vraiment pas donné les meilleurs...





Ils pénétrèrent dans la gorge au début de l'heure de la Lyre. Une pénombre oppressante y régnait, les ombres s'allongeaient démesurément, devenant impressionnantes et menaçantes. Le cheval de Kauld hennit en sentant la présence de l'ours, non loin sur l'autre rive.

Seule parmi les voyageurs, Nitouche restait en selle. Mais le pauvre animal avait dépensé toutes ses forces pour la mener jusque là et s'écroula lourdement, mort de fatigue. La jeune fille manqua d'être prise sous l'animal.

— En voila au moins un qui a trouvé le repos! lança Prados en guise d'épithaphe.

Le temps était devenu nuageux et venteux lorsqu'ils furent en vue de la caverne ce qui rendait l'endroit encore plus sinistre. Prados y entra le premier, l'épée dans une main et une torche dans l'autre. La lumière vacilla soudain et tous perçurent un appel à l'aide vite étouffé. Burdot fixa le bouclier à son bras et dégaina son épée. Devant l'insistance des voyageurs pour l'aider, il distribua les armes disponibles. Nitouche reçut une dague, Dafix et Kauld un arc et un plein carquois. Ils s'avancèrent vers la grotte derrière Burdot peu rassuré et Archibald qui portait la torche.

Burdot appela son collègue. Sans résultat. Le vent s'engouffrait dans la caverne, sifflant sinistrement. Burdot pénétra dans la première salle en tremblant. Soudain deux créatures humanoïdes de petite taille et d'allure simiesque jaillirent de l'ombre. Les voyageurs les identifièrent tout de suite à leur peau blême, glabre et huileuse, à leur crâne légèrement aplati, flanqué de deux grandes oreilles et à leur petits yeux jaunâtres...

— Des chafouins! s'exclama Kauld.

Les deux chafouins se jetèrent sur Burdot et plantèrent leur dents dans la cuisse droite de celui-ci. Le garde porta un coup d'épée qui fit lâcher prise d'une des créatures qui disparut aussitôt dans l'ombre. Archibald aperçut un troisième chafouin au dernier moment et se déroba à ses crocs d'extrême justesse.

Deux autres chafouins se tenaient en observateur près du goulet séparant les deux salles. Kauld et Dafix les prirent pour cible alors que Burdot se démenait pour se libérer des griffes de son adversaire.

Nitouche vint porter assistance à Archibald, désarmé. Burdot étala pour le compte un chafouin et les archers maintinrent à distance ceux du goulet. Le combat semblait gagner quand Burdot fut victime d'une traîtresse attaque par derrière. Il s'écroula et le chafouin s'abrita derrière son énorme bedaine. Les archers lui décochèrent chacun une flèche. Celle de Kauld

le toucha. Dafix, quant à lui, le rata lamentablement, et le trait vint se fiché dans la nuque de Burdot qui se raidit.

Archibald fonça récupérer l'épée du garde, faisant fuir le chafouin caché derrière le garde par de grands cris et gestes. La lumière se fit plus chiche comme il s'éloignait, rendant la tâche des combattants plus ardue et celle des chafouins bien plus aisée.

Les griffes de la créature égratignèrent la cuisse de la jeune fille qui lui planta sa dague dans l'épaule en retour. Soudain Nitouche aperçut Kauld fondre sur son chafouin et lui asséner un sévère coup d'épée. Archibald avait récupéré l'arme et, comme les chafouins du goulet s'étaient repliés, Kauld la lui avait prise des mains pour voler au secours de Nitouche. A deux contre un, le chafouin renonça et décala à toute vitesse.

Derrière Archibald portant torche et dague, les voyageurs s'aventurèrent prudemment dans le goulet. Ils y trouvèrent l'épée de Prados de laquelle Dafix s'empara d'autorité. La seconde salle était le théâtre d'un horrible spectacle. Les chafouins survivants grouillaient autour du corps de Prados, se disputant ses entrailles. Devant le nombre, les créatures reculèrent et les voyageurs purent ramener le cadavre du garde dans la première salle. La gorge de Prados avait été ouverte d'un coup de griffes, son ventre déchiré à coups de dents et le foie en grande partie dévoré.

En fixant les yeux encore grands ouverts de Prados, Nitouche crut entendre, dans le murmure du vent, sa voix désabusée et monocorde : « Ouais, ils ne vous ont pas donné les meilleurs!... ». Oui, ils ne leur avaient pas donné les meilleurs et la jeune fille se demandait pourquoi. Pourquoi le Grand Clochard mettait-il ainsi la vie de sa fille en péril ? Pourquoi ralentissait-il et compromettait-il cette expédition ? Oui pourquoi ?

Mandegloire récupéra la cotte de maille de Prados avec la ferme intention de la porter bien qu'elle fût ensanglantée et trop grande pour lui. Kauld ramassa du bois pour la nuit. Voulant à tout prix méditer, Nitouche songea à la diversité des runes à une mauvaise heure, sans sable, ni soleil. Ses méditations n'aboutirent nulle part mais elle se sentait mieux. Archibald fut plus heureux, il est vrai que lui respectait à la lettre le cérémonial de Sémolosse de Tucléide, jusqu'à en bleuir de froid...

La nuit apporta sa rançon. Comme Kauld à son premier palier, Archibald sût qu'il perdrait une part importante de sa vitalité s'il persévérait à devenir haut-rêvant. Et ceci avait pour lui l'avant-goût de la mort...





